

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49167

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Handel mit hochwertigen Waren stattfand. Märkte gab es auch in den Vorstädten und vor den Stadttoren. Handels- und Wohngebiete waren räumlich getrennt. Läden und Werkstätten standen meist im Besitz des Fürsten oder frommer Stiftungen.

Das Fehlen urbanistischer Gesetze führte zur Ausbildung eines völlig unregelmäßigen Straßennetzes. Gassen und Nebenstraßen galten offenbar als Eigentum der Anlieger. Die Stadtentwicklung wurde von der Privatinitiative geprägt.

Der 2. Bd. ist den Stadtbefestigungen gewidmet, die durch spätrömische und byzantinische Vorbilder beeinflusst wurden, wie sie ihrerseits auf den europäischen Wehrbau einwirkten.

Zusammenfassend konstatiert H. Terrasse zwei Phasen in der Entwicklung des islamischen Städtewesens Spaniens: nachdem die Pyrenäenhalbinsel im 8. Jahrhundert wieder in das mediterrane Wirtschaftsgebiet eingegliedert wurde, nahmen die Städte einen neuen Aufschwung, der im 12. Jahrhundert seinen Höhepunkt erreichte. Im 13. Jahrhundert überflügelten die Städte des christlichen Europa das stagnierende islamische Städtewesen.

Zahlreiche Abbildungen und Pläne sowie Skizzen – die leider meist eines Maßstabes entbehren – verdeutlichen die Ausführungen. T. B. hat ein Standardwerk des spanisch-islamischen Städtewesens geschaffen, dessen Bedeutung weit über den geographischen Rahmen hinausreicht; seine Ergebnisse sind als Vergleichsmaterial sowohl für das Städtewesen anderer islamischer Länder als auch für die europäische Stadtgeschichte – auf die T. B. wiederholt verweist – von größtem Interesse.

Dietrich CLAUDE, Marburg

Peter SEGL, Königtum und Klosterreform in Spanien. Untersuchungen über die Cluniacenserklöster in Kastilien-Léon vom Beginn des 11. bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts, Kallmünz/Opf. (Lassleben) 1974, 8°, 232 p.

Dans un livre important, P. Segl analyse globalement les rapports, d'une part, entre Cluny et l'Espagne et, d'autre part, entre Cluny et les différents monastères clunisiens hispaniques. L'historien s'intéressant à l'un de ces édifices trouvera dans ce livre un chapitre concernant chaque monastère.

Après avoir présenté les débuts de l'introduction de la réforme clunisienne dans la Péninsule ibérique, l'auteur étudie les rapports entre Cluny et chacun des monastères clunisiens de Castille et de Léon en s'intéressant souvent au rôle de la royauté dans les relations entre Cluny et l'Espagne. Un aspect particulièrement important de ces relations est celui de l'importance de l'action exercée par la noblesse. Ainsi, souvent, le rattachement à Cluny des monastères de Castille-Léon est le fait de la noblesse. Ce sont des initiatives privées, à travers lesquelles tel groupe de »ricos-hombres« décide de rattacher les monastères de leurs familles à l'abbaye bourguignonne.

L'auteur défend le point de vue selon lequel le rattachement des monastères de Castille-Léon à Cluny serait moins important qu'on ne le pense habituelle-



ment. Ainsi, dans les royaumes réunis de Castille-Léon, jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, seuls quelque vingt monastères importants ont été rattachés à Cluny.

A l'origine, ce sont les souverains eux-mêmes les instigateurs directs de ce rattachement, dans le désir d'être admis dans la communauté de prière clunisienne. Sancho III Garcés fit entrer, le premier, en 1028, la réforme du Cluny dans sa zone d'influence. Il réforma S. Juan de la Peña et une série de monastères en Navarre. Son but principal aurait été l'amélioration de l'ordre monastique. Pour cela, il suffisait d'introduire les coutumes clunisiennes par l'intermédiaire des moines; ainsi, Sancho III Garcés s'adresse directement à Cluny pour demander des moines clunisiens. On n'insiste pas encore à cette époque sur le rattachement juridique à Cluny. Le temporel entrera en ligne de compte avec le petit-fils de Sancho III, Alphonse VI, non seulement en ce qui concerne la royauté, mais aussi pour les donations princières. Les motivations religieuses sont étroitement liées aux intérêts terrestres. Seul un noble galicien, Iñigo Bermudez, semble échapper à cet état de choses, une véritable conversion ayant été à l'origine de sa donation.

Les bienfaiteurs de Cluny sont un groupe bien homogène de »ricos hombres« influents, liés étroitement à la royauté de Castille-Léon et se confirmant réciproquement leurs attestations de donations. Pour l'auteur, ces nobles cherchaient, par leur rattachement à Cluny, la sécurité dans l'au-delà, doublée de l'usage qu'ils pouvaient faire de ces relations dans l'activité politique quotidienne.

La zone essentielle d'influence de Cluny en Castille-Léon se trouve dans la Tierra de Campos, avec des monastères comme San Isidro de Dueñas, Carrión de los Condes, Frómista etc. Après l'entrée, en 1053, du premier moine clunisien en Léon, les liens qui s'établissent sont ceux de la dépendance directe. Sous Uraca, cette dépendance de Cluny, assurée jusque-là essentiellement par la royauté, commence à passer dans les mains de la noblesse. Alphonse VII, son fils, n'a pas abandonné le lien avec Cluny. Il obtiendra un succès politique non négligeable lors de la reconnaissance de son rôle impérial par Pierre le Vénérable, mais sous son règne l'influence de Cluny diminue et on y rattache moins de monastères. Cependant, les relations entre Cluny et l'Espagne s'accroissent grâce aux rapports économiques dont découlent selon l'auteur les voyages que plusieurs abbés de Cluny ont entrepris outre Pyrénées.

Insistons pour terminer sur l'intérêt de ce livre en ce qui concerne la recherche précise dans le cadre de l'étude future de chaque monastère, tant sur le plan historique ou religieux que sur celui de l'économie et même de l'histoire de l'art.

XAVIER BARRAL I ALTET, Paris

Das Rittertum im Mittelalter, publié par Arno BORST, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1976, 8°, VI – 501 p. (Wege der Forschung, 349).

Le premier intérêt de ce recueil est, comme il se doit, de mettre à la disposition du lecteur un certain nombre d'articles, ou de chapitres de livres, consacrés au thème de la chevalerie et disposés dans l'ordre chronologique. Encore que le